THESEE,

TRAGEDIE

EN MVSIQVE

ORNE'E

D'ENTRE'ES DE BALLET,
de Machines, & de Changements
de Theatre.

Repreſentée devant Sa Majeſté à Saint Germain en Laye, le ſeizième jour de Février 1677.

A PARIS,
Par CHRISTOPHE BALLARD, ſeul Imprimeur du Roy, pour la Muſique, ruë Saint Jean de Beauvais, au Mont Parnaſſe.

M. DC. LXXVII.
Par exprés Commandement de Sa Majeſté.

50

ACTEURS
DU PROLOGUE.

Chœur d'Amours, de Graces, de Plaisirs, & de Ieux.

EVX GRACES, Mesdemoiselles Bony, & Piesche.

Deux Amours, Les Sieurs Paisible, & Lanneau Pages.

Les Plaisirs chantants, Messieurs Beaumavielle, Ribon, Forestier, Langeais, Jollain, Vaïsse, & de Masse.

Les Ieux chantants, Messieurs Huart, Beaupuits, Hannot, Nouveau, Godin, Prevost, Miracle, & Rossignol.

BACCHVS, Monsieur de la Grille.

VENVS, Mademoiselle de Beaucreux.

CERES, Mademoiselle de Sainte Colombe.

MARS, Monsieur Godonesche.

BELLONE, le sieur Dauphin.

Troupe de Moissonneurs qui suivent Cerés.

Troupe de Silvains, & de Bacchantes qui suivent Bacchus.

Dix de la suite de Bacchus chantants.
Six de la suite de Cerés chantants.

Quatre suivants de Bacchus chantants, Messieurs Jollain, Hannot, Huart, & Beaupuits.

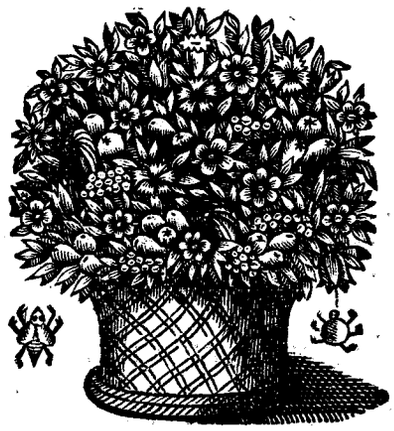
Quatre suivants de Cerés dançants, Messieurs Noblet, Favier, Pecourt, & Barazé.

Deux suivantes de Cerés dançantes, Messieurs Joubert, & Deserts.

Quatre suivans de Bacchus, Messieurs le Chantre, Pezant, Favre, & Charlot.

Deux suivantes de Bacchus, Messieurs Arnal, & Lestang.

La Scene du Prologue est dans les Iardins de Versailles.



PROLOGUE.

Le Theâtre repreſente les Jardins & la Façade du Palais de Verſailles.

Chœurs d'Amours, de Graces, de Plaiſirs, & de Ieux.

Les Jeux & les Amours
Ne regnent pas toûjours.

UN PLAISIR.

Le MAISTRE de ces Lieux n'aime que la Vi-
Il en fait ſes plus chers deſirs: (ctoire,
Il neglige icy les Plaiſirs,
Et tous ſes ſoins ſont pour la Gloire.

Le Chœur.

Les Jeux & les Amours
Ne regnent pas toûjours.

UN PLAISIR.

C'estoit dans ces Jardins, au bord de ces Fontaines,
Que l'aimable Mere d'Amour
Esperoit d'établir sa bien-heureuse Cour:
Mais ses esperances sont vaines.

Le Chœur.

Les Jeux & les Amours
Ne regnent pas toûjours.

UN DES JEUX.

Ne nous écartons pas de ces charmantes Plaines,
Allons nous retirer dans les Bois d'alentour.

TROIS DE LA TROUPE DES JEUX.

Ah! quelles peines
De quitter un si beau Sejour!

TROIS DE LA TROUPE DES PLAISIRS.

Le MAISTRE de ces Lieux n'aime que la Vi-
Il en fait ses plus chers desirs: (ctoire,
Il neglige icy les Plaisirs,
Et tous ses soins sont pour la Gloire.

Le Chœur.

Les Jeux & les Amours
Ne regnent pas toûjours.

Les Amours, les Graces, les Plaisirs & les Jeux se retirent.

VENUS.

Revenez, Amours, revenez;
Pourquoy quitter ces Lieux où l'on est sans allarmes?
La Beauté perd ses plus doux charmes,
Si-tost que vous l'abandonnez:
Revenez, Amours, revenez.

Beaux Lieux, où les Plaisirs suivoient par tout mes [pas,
Que sont devenus vos appas?
Qu'un si charmant Sejour est triste & solitaire!
Helas! helas!
Les Amours n'y sont pas,
Sans les Amours, rien ne peut plaire.

Revenez, Amours, revenez;
Quel chagrin si pressant vous a tous emmenez?
Est-il quelque danger dont Mars ne vous délivre?
Il chasse les Fureurs de ces Lieux fortunez,
A la seule Victoire, il permet de le suivre.
Revenez, Amours, revenez.

On entend des Trompettes & des Tambours, dont le bruit se mesle au son de plusieurs Instruments Champestres. Cependant Mars paroist sur son Char avec Bellone.

MARS, sur son Char.

Que rien ne trouble icy Venus & les Amours.
Que sous d'aimables Loix, dans ces douces Retraites,
On passe en repos d'heureux jours;

Que les Haut-bois, que les Musettes
L'emportent sur les Trompettes,
Et sur les Tambours.
Que rien ne trouble icy Venus & les Amours.

On n'entend plus le bruit des Trompettes & des Tambours : Et plusieurs Instruments Champestres joüent dans le temps que Mars descend.

MARS.

Partez, allez, volez, redoutable Bellonne,
Laissez en Paix icy les Amours & les Jeux;
Que Ceres, que Bacchus, s'avancent avec eux;
Esloignez ce qui les estonne.
Portez aux Ennemis de cét Empire heureux
Tout ce que la Guerre a d'affreux:
Venus le veut, Mars vous l'ordonne.
Partez, allez, volez, redoutable Bellonne.

Bellonne obeït, & s'envole.

VENUS.

Inexorable Mars, pourquoy déchaînez-vous
Contre un Heros vainqueur tant d'Ennemis jaloux?
Faut-il que l'Univers avec fureur conspire
Contre ce glorieux Empire
Dont le sejour nous est si doux?
Sans une aimable Paix, peut-on jamais attendre
De beaux jours ny d'heureux moments?
La plainte la plus tendre,
Les plus doux soûpirs des Amants,

Sont

Sont le ſeul bruit qu'on doit entendre
En des Lieux ſi charmants.

MARS.

Que dans ce beau Sejour rien ne vous épouvante,
Un nouveau Mars rendra la France triomphante,
Le Deſtin de la Guerre en ſes mains eſt remis;
Et ſi j'augmente
Le nombre de ſes Ennemis,
C'eſt pour rendre ſa gloire encor plus éclatante.
Le Dieu de la Valeur doit toûjours l'animer.

VENVS.

Venus répand ſur luy tout ce qui peut charmer.

MARS.

Malheur, malheur à qui voudra contraindre
Vn ſi grand Heros à s'armer.

VENVS.

Tout doit l'aimer.

MARS.

Tout doit le craindre.

VENVS & MARS.

Tout doit le craindre,
Tout doit l'aimer.

MARS, & VENVS.

Qu'il paſſe, au gré de ſes deſirs,
De la Gloire aux Plaiſirs,
Des Plaiſirs à la Gloire.

Venez, aimables Dieux, venez tous dans sa Cour.
Meslez aux Chants de Victoire
Les douces Chansons d'Amour.

Bacchus & Cerés suivis de Moissonneurs, de Silvains & de Bacchantes, ramenent les Amours, les Graces, les Plaisirs, & les Jeux.

Le Chœur.

Meslons aux Chants de Victoire
Les douces Chansons d'Amour.

BACCHUS, & CERES.

Que tout le reste de la Terre
Porte envie au bõ-heur de ces Lieux pleins d'attraits.

Le Chœur.

Que tout le reste de la Terre
Porte envie au bõ-heur de ces Lieux pleins d'attraits.

MARS, & VENVS.

Au milieu de la Guerre
Goustons les plaisirs de la Paix.

Le Chœur.

Au milieu de la Guerre
Goustons les plaisirs de la Paix.

La Troupe des Moissonneurs commence une Dance agreable, & environne Cerés dans le temps qu'elle chante.

CERES.

Trop heureux qui moissonne
Dans les Champs des Amours!

Amants

Amants que rien ne vous estonne,
L'esperance est un grand secours:
Quand on vient à cueillir les Fruits que l'Amour donne,
On est riche à jamais, & content pour toûjours,
Trop heureux qui moissonne
Dans les Champs des Amours.

Bacchus chante au milieu des Silvains & des Bacchantes qui dancent.

BACCHUS.

Pour les plus Fortunez, pour les plus Malheureux,
Dans l'Empire amoureux,
Le Dieu du vin est necessaire:
S'il prend part aux plaisirs, c'est pour les redoubler;
Il charme les chagrins des Cœurs qu'on desespere:
Bacchus a dequoy consoler
De tous les maux qu'Amour peut faire.

La Troupe qui suit Cerés, & la Troupe des suivans de Bacchus se réünissent, & expriment ensemble leur joye par une Dance, que les autres Dieux accompagnent de leurs chants; & tous enfin se retirent pour faire place, & pour prendre part au magnifique Divertissement qui va paroistre.

MARS, & VENUS.

Qu'il passe au gré de ses desirs
De la Gloire aux Plaisirs,

Des Plaisirs a la Gloire ;
Venez, aimables Dieux, venez tous dans sa Cour;
Meslez aux Chants de Victoire
Les douces Chansons d'Amour.

Le Chœur.

Meslons aux Chants de Victoire
Les douces Chansons d'Amour.

BACCHUS, & CERE'S.

Que tout le reste de la Terre
Porte envie au bon-heur de ces Lieux pleins d'attraits.

Le Chœur.

Que tout le reste de la Terre
Porte envie au bon-heur de ces Lieux pleins d'attraits.

MARS, & VENUS.

Au milieu de la Guerre,
Goustons les Plaisirs de la Paix.

Le Chœur.

Au milieu de la Guerre,
Goustons les Plaisirs de la Paix.

Fin du Prologue.

ACTEVRS DE LA TRAGEDIE.

Chœur de Combattans.

ÆGLE', *Princesse élevée sous la tutele d'Ægée Roy d'Athenes*, Mademoiselle Aubry.

CLEONE, *Confidente d'Æglé.* Mademoiselle Brigogne.

ARCAS, *Confident d'Ægée Roy d'Athenes.* Monsieur Morel.

La Grande Prestresse de Minerve. Mademoiselle Verdier.

ÆGE'E, *Roy d'Athenes.* Monsieur Gaye.

Six suivans d'Ægée.

Chœur de Prestresses de Minerve.

Troupe de Sacrificateurs de Minerve.

MEDE'E, *Princesse Magicienne.* Mademoiselle de Saint Christophe.

DORINE, *Confidente de Medée.* Mademoiselle Beaucreux.

Chœur & Troupe de la Populace d'Athenes.

THESE'E, *Fils inconnu d'Ægée Roy d'Athenes.* Monsieur Clediere.

Vn Fantosme volant.

La Rage.

Le Desespoir.

Troupe de Lutins.

Chœur des Habitans des Enfers.

Vn Fantosme sautant.

Quatre Spectres volants.

Les Furies.

Chœur & Troupe d'Habitans heureux de l'Isle Enchantée.

Chœur & Troupe d'Atheniens.

MINERVE, Mademoiselle Des-Fronteaux.

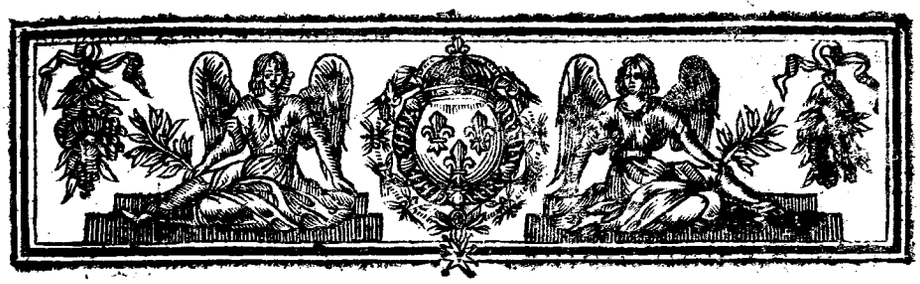
Chœur de Divinitez qui accompagnent Minerve.

Vn grand Seigneur de la Cour d'Ægée.

Troupe des plus considerables Courtisans du Roy d'Athenes.

Troupes d'Esclaves.

La Scene est Athenes.



THESE'E,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theâtre repreſente le Temple de Minerve.

SCENE PREMIERE.

Combattans que l'on entend, & que l'on ne voit point.

Vançons, avançons; que rien ne nous eſtonne,
Frapons, perçons, frapons; qu'on n'épargne perſonne;
Il faut perir, il faut perir;
Il faut vaincre, ou mourir.

SCENE SECONDE.

ÆGLE', Combattans que l'on entend, & que l'on ne voit point.

ÆGLE'.

QVelque soit mon destin, il faut icy l'attendre,
Minerve, c'est à vous que je viens recourir.
Divinité qui devez prendre
Le soin de nous deffendre,
Hastez-vous de nous secourir.

Combattans.

Il faut vaincre, ou mourir.

ÆGLE'.

O Ciel! ô juste Ciel! vous est-il doux d'entendre
Ces cris pleins de fureur que je ne puis souffrir?
Dieux! aimez-vous à voir tant de sang se répandre?

Combattans.

Il faut perir, il faut perir,
Il faut vaincre, ou mourir.

SCENE TROISIESME.

CLEONE, ÆGLE', Combattans que l'on entend, & que l'on ne voit point.

ÆGLE'.

ÆGLE.

EST-ce aux Atheniens, est-ce au Party contraire,
Que l'avantage est demeuré?
Dy-moy pour qui le Sort s'est enfin declaré.
Ton silence me desespere.

CLEONE.

Pardonnez à la peur qui me force à me taire.
Mes yeux troublez d'effroy n'ont rien consideré:
Thesée est le Dieu tutelaire
Qui me donne en ce Temple un refuge assûré:
Je ne sçay rien de plus, & j'ay crû beaucoup faire
De gagner en tremblant cét Azyle sacré.

ÆGLE.

Au milieu des clameurs, au travers du carnage,
Thesée a jusqu'icy conduit mes pas errants:
Son genereux courage
A fait ses premiers soins de m'ouvrir un passage
Entre deux effroyables rangs
De morts & de mourants.
N'as-tu point admiré l'ardeur noble & guerriere
Dont il court au peril, & s'expose au trépas?
Ah, qu'un jeune Heros dans l'horreur des Combats
Couvert de sang & de poussiere,
Aux yeux d'une Princesse fiere
A de charmans appas!

CLEONE.

Thesée est aimable, il vous aime;
Tout cede à sa valeur extrême;

Vous pouvez sans rougir souffrir à vostre tour
Que jusqu'à vostre cœur il porte sa victoire.
Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'Amour
Quand ils sont formez par la Gloire.

ÆGLE', & CLEONE.

Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'Amour
Quand ils sont formez par la Gloire.

Combattans.

Il faut perir, il faut perir,
Il faut vaincre ou mourir.

SCENE QVATRIESME.

ARCAS, ÆGLE', CLEONE.

ÆGLE'.

LE Ciel ne veut-il point mettre fin à nos peines?
Esclaircy-nous, Arcas, quel est le sort d'Athenes?

ARCAS.

Le Combat dure encor, il est sanglant, affreux,
Et le succés en est douteux.
Le Roy m'a commandé de prendre
Le soin de l'avertir s'il faloit vous deffendre,
Et ce n'est que pour vous qu'il est touché d'effroy....

ÆGLE'.

Thesée est-il avec le Roy?

ARCAS.

Des plus fiers Ennemis il écarte la foule,
On reconnoist sa trace aux flots du sang qui coule:
Une gresle de Traits ne l'a point retenu.

ÆGLE.

O Dieux!....

Elle dit ce qui suit à Cleone.

Mon secret est connu;
Je crains devant Arcas d'en faire trop entendre,
Cleone, s'il se peut, obtien qu'il aille apprendre
Ce que Thesée est devenu.

SCENE CINQUIESME.

CLEONE, ARCAS, Combattans que l'on entend, & que l'on ne voit point.

CLEONE.

LAissons aller la Princesse,
Prier en paix la Déesse.
Arcas, je veux voir en ce jour
Jusqu'où va pour moy ton amour.

ARCAS.

Peux-tu douter de ma tendresse?

CLEONE.

J'en doute encor, je le confesse.
Tu m'as fait des serments cent fois
Que tu suivrois toûjours mes loix,
Et qu'il te seroit doux de mourir pour me plaire;

Mais la pluſpart des Amants
Sont ſujets à faire
Bien des faux ſerments.

ARCAS.

Tu n'as qu'à commander, tu ſeras ſatisfaite.

CLEONE.

Cherche Theſée, & ſuy ſes pas
Juſqu'à ſa victoire parfaite,
Ou juſqu'à ſon trépas.

ARCAS.

D'où vient qu'en ſa faveur ton ame s'inquiete?

CLEONE.

Si tu veux que je t'aime, Arcas,
Fais ce que je ſouhaite,
Et ne replique pas.

ARCAS.

Pour un autre que moy Cleone s'intereſſe?
Pretens-tu que je ſois un Amant qui me preſſe
De me charger d'un ſoin à mon amour fatal?
C'eſt un plaiſir charmant de ſervir ſa Maiſtreſſe,
Mais c'eſt un chagrin ſans égal
De ſervir ſon Rival.
L'ordre du Roy m'engage
A prendre ſoin de vous.

CLEONE.

L'Ennemy juſqu'icy n'oſe porter ſa rage.
Tout le monde eſt aux mains, veux-tu ſeul fuïr les coups?

ARCAS.

Ce grand empressement me donne de l'ombrage.

CLEONE.

La Valeur à mes yeux a des charmes bien doux,
Et le moindre soupçon m'outrage:
Je ne veux point avoir d'Epoux
Qui soit jaloux,
Ny d'Amant qui soit sans courage.

ARCAS.

Faut-il qu'un Estranger ait pour toy tant d'appas?

CLEONE.

Je te l'ay déja dit, & je te le repete,
Si tu veux que je t'aime, Arcas,
Fay ce que je souhaite,
Et ne replique pas.

ARCAS.

Hé bien, je suivray ton envie,
J'en veux faire toujours ma loy;
La peur de te déplaire est mon plus grand effroy:
Je crains peu d'exposer ma vie,
Je ne puis hazarder rien qui ne soit à toy.

Combattans.

Avançons, avançons, que rien ne nous étonne;
Frapons, perçons, frapons, qu'on n'épargne personne,
Il faut perir, il faut perir,
Il faut vaincre ou mourir.

SCENE SIXIESME.

LA GRANDE PRESTRESSE DE MINERVE, ÆGLE', CLEONE, Combattans que l'on entend, & que l'on ne voit point.

LA GRANDE PRESTRESSE.

PRions, prions la Déesse
De nous dégager
Du danger
Qui nous presse
Prions, prions la Déesse.

LA PRESTRESSE, ÆGLE', CLEONE.

Prions, prions la Déesse.

Combattans.

Mourez, mourez, perfides Cœurs,
Tombez sous les coups des Vainqueurs.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Dieux! quelle barbarie!

ÆGLE'.

Entendrons-nous toûjours ces horribles clameurs?

LA PRESTRESSE, ÆGLE', CLEONE.

Dieux! quelle barbarie!

Combattans.

Mourez, mourez, perfides Cœurs,
Tombez sous les coups des Vainqueurs.

Un Combattant.

Sauve un mal-heureux qui te prie.
Ah, je meurs! ah, je meurs!

LA GRANDE PRESTRESSE,
ÆGLE', CLEONE.

Dieux! quelle barbarie!

Un Combattant.

Ah, je meurs! ah, je meurs!
Sauve un mal-heureux qui te prie.

Combattans.

Mourez, mourez, perfides Cœurs,
Tombez sous les coups des Vainqueurs.

LA GRANDE PRESTRESSE.

O Minerve! arrestez la cruelle furie
Qui desole nostre Patrie:
Ecartez loin de nous la Guerre & ses horreurs;
Ciel! épargnez le sang, contentez-vous de pleurs.

LA GRANDE PRESTRESSE,
ÆGLE', CLEONE.

Ciel! épargnez le sang, contentez-vous de pleurs.

Combattans.

Liberté, liberté,
Victoire, victoire, victoire.
Courons, courons tous à la Gloire.
Combattons avec fermeté.
Défendons nostre liberté.
Liberté, liberté.
Emportons la victoire.

Victoire, victoire, victoire.
Liberté, liberté.
Victoire, victoire, victoire.

SCENE SEPTIESME.

ÆGE'E ROY D'ATHENES, LA GRANDE PRESTRESSE, ÆGLE', CLEONE, Suivans du Roy d'Athenes.

LE ROY.

LES Mutins sont vaincus, leurs Chefs sont immolez,
Leur vaine esperance est détruite.
Tous les Peuples voisins qu'ils avoient appellez,
Sont dans nos fers, ou sont en fuite.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Rendons graces aux Dieux.

Tous ensemble.

Rendons graces aux Dieux.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Puisque le juste Ciel à nos vœux est propice,
Allons, empressons-nous d'offrir un Sacrifice
A la Divinité qui protege ces Lieux.
Rendons graces aux Dieux.

Tous ensemble.

Rendons graces aux Dieux.

SCENE

SCENE HUITIESME.

LE ROY, ÆGLE'.

LE ROY.

CEsſez, charmante Æglé, de répandre des larmes,
Commençons aprés tant d'allarmes
A joüir d'un deſtin plus doux:
Puiſque je voy mon Thrône affermy par les armes,
J'y veux joindre de nouveaux charmes
En le partageant avec vous.

ÆGLE'.

Avec moy! vous, Seigneur!

LE ROY.

Que voſtre trouble ceſſe.
C'eſt, peut-eſtre, un peu tard vouloir plaire à vos yeux,
Je ne ſuis plus au temps de l'aimable jeuneſſe,
Mais je ſuis Roy, belle Princeſſe,
Et Roy victorieux.

Faites grace à mon âge en faveur de ma gloire,
Voyez le prix du Rang qui vous eſt deſtiné:
La Vieilleſſe ſied bien ſur un Front couronné,
Quand on y voit briller l'éclat de la Victoire.

Parlez, charmante Æglé, parlez à voſtre tour.

ÆGLE'.

Depuis que j'ay perdu mon Pere
Vos soins ont prévenu mes vœux dans vostre Cour.
Je dois vous respecter, Seigneur, je vous revere.....

LE ROY.

Vous parlez de respect quand je parle d'amour.

ÆGLE'.

Mais vostre foy, Seigneur, à Medée est promise?

LE ROY.

Je sçay que lors qu'on la méprise
On s'expose aux fureurs de ses ressentiments.
Toute la Nature est soûmise
A ses affreux commandements,
L'Enfer la favorise,
Elle confond les Elements,
Le Ciel mesme est troublé par ses enchantements.
Mais j'ay fait élever en secret dans Trœzene
Un fils qui peut m'oster de peine:
Je veux qu'en épousant Medée au lieu de moy,
Il dégage ma foy.

ÆGLE'.

Mais si malgré vos soins, Medée ambitieuse,
Ne s'attache qu'au Rang que vous me presentez?

LE ROY.

Que vous estes ingenieuse
A trouver des difficultez!
Que Medée en fureur, s'arme, menace, tonne,

Il faut que ma main vous couronne,
Quand il m'en coûteroit & l'Empire, & le Iour.
Un grand Cœur qui se sent animé par l'Amour
Ne doit jamais trouver de peril qui l'étonne.

J'atteste Minerve à vos yeux,
J'atteste le Maistre des Cieux,
Et sa foudroyante justice.....

ÆGLE'.

Tout est prest pour le Sacrifice,
Chacun s'avance dans ces lieux,
Rendons graces aux Dieux.

SCENE NEVFIESME.

LE ROY,, ÆGLE', SVIVANS DV ROY, CLEONE, LA GRANDE PRESTRESSE DE MINERVE.

Quatre Prestresses. Mesdemoiselles de Sainte Colombe, Piesche, Cailliot, & André.

Quatre hommes chantants déguisez en Prestresses. Messieurs Ribon, Buffequin, Lanneau, & Paisible.

Six Flûtes déguisées en femmes. Les Sieurs Louys, Colin, & Jean Hotteterre, Piesche, Rousselet, & Dufour.

Quatre Trompettes. Les Sieurs la Plaine, Barberay, Dupré, & Chervillac.

Deux Timballiers. Philidor l'aisné, & Jeannot Hotteterre.

LA GRANDE PRESTRESSE.

CEt Empire puissant que vostre soin conserve
Vient reconnoistre icy vostre divin secours,
Favorable Minerve!
Protegez-nous toûjours.

LE CHOEUR DES PRESTRESSES.

Favorable Minerve!
Protegez-nous toûjours.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Le peril estoit redoutable:
Mais vous nous inspirez un courage indomptable,
Qui de nostre mal-heur a détourné le cours,
O Pallas favorable!
Protegez-nous toûjours.

LE CHOEVR DES PRESTRESSES.

O Pallas favorable!
Protegez-nous toûjours.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Il faut profiter
Du bon-heur de nos armes.
C'est trop écouter
Le bruit des allarmes,
Le cours de nos larmes
Se doit arrester,
Songeons à gouster
Un sort plein de charmes;
Il faut profiter
Du bon-heur de nos armes.

LE CHOEUR DES PRESTRESSES.

Chantez tous en paix,
Chantez la Victoire,
Et que la memoire
En vive à jamais:
Chantez les attraits
Dont brille la Gloire;
Chantez tous en paix,
Chantez la Victoire.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Le calme est bien doux
Aprés un grand orage.
La gloire est pour nous,
La honte & la rage
Seront le partage
Des Voisins jaloux:
Tout cede à nos coups,
Tout cede au courage:
Le calme est bien doux
Aprés un grand orage.

LE CHOEUR DES PRESTRESSES.

Chantons tour à tour
Dans ces Lieux aimables,
Des Dieux favorables
Y font leur sejour:
Les seuls traits d'Amour
Y sont redoutables:
Chantons tour à tour
Dans ces Lieux aimables.

SCENE DIXIESME.

LE ROY, ÆGLE', CLEONE, SVIVANS DV ROY, LA GRANDE PRESTRESSE, CHOEUR DES PRESTRESSES.

Sacrificateurs Combattans, qui apportent les Estendars & les Dépoüilles des Ennemis vaincus.

Seize assistans au Sacrifice, chantants. Messieurs Rossignol, Beaupuits, Godechot, Boutelou, Prevost, Huart, Hannot, Lescuyer, Martial, Liron, Nouveau, Forestier, Deschamps, Vaïsse, Jollain, & de Masse.

Sacrificateurs Combattans dançants. Monsieur Beauchamp seul. Les sieurs le Chantre, Favre, Pezant, Favier cadet, Mayeux, Joubert, Foignart, & Charlot.

Six Prestresses dançantes. Les sieurs Magny, Barazé, Noblet, Arnal, Lestang cadet, & Bouteville.

LA GRANDE PRESTRESSE.

O Minerve sçavante!
O Guerriere Pallas!
Que par vostre faveur puissante
Une felicité charmante
Nous offre chaque jour mille nouveaux appas,
O Minerve sçavante!
O Guerriere Pallas!

Les Chœurs.

Animez nos cœurs, & nos bras,

Rendez la Victoire constante,
Conduisez nos Soldats,
Par tout, devant leurs pas,
Jettez le trouble & l'épouvante;
O Minerve sçavante!
O Guerriere Pallas!

LA GRANDE PRESTRESSE.

Souffrez qu'un Feu sacré dans ces Lieux vous pre-
Une image innocente [*sente*
De guerre & de combats.

Les Chœurs.

O Minerve sçavante!
O Guerriere Pallas!

On forme un Combat à la maniere des Anciens.

Les Chœurs.

Que la Guerre sanglante
Passe en d'autres Estats,
O Minerve sçavante!
O Guerriere Pallas!
Que la foudre grondante
Détourne ses éclats:
O Minerve sçavante!
O Guerriere Pallas!

LA GRANDE PRESTRESSE.

Puissions-nous voir toûjours Athenes triomphante,

Puisse son Roy vainqueur des plus grands Potentats
La rendre heureuse & florissante.

Les Chœurs.

O Minerve sçavante!
O Guerriere Pallas!

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Theâtre change & repreſente le Palais d'Ægée Roy d'Athenes.

SCENE PREMIERE.

MEDE'E, DORINE.

MEDE'E.

DOux repos, innocente paix,
Heureux, heureux un Cœur qui ne vous pert jamais!
L'impitoyable Amour m'a toûjours pourſuivie;
N'eſtoit-ce point aſſez des maux qu'il m'avoit [faits?
Pourquoy ce Dieu cruel avec de nouveaux Traits
Vient-il encor troubler le reſte de ma vie?
Doux repos, innocente paix,
Heureux, heureux un Cœur qui ne vous pert ja- [mais!

DORINE.

Recommencez d'aimer, reprenez l'esperance;
Thesée est un Heros charmant,
Méprisez en l'aimant
L'Ingrat Jason qui vous offence.
Il faut par le changement
Punir l'inconstance,
C'est une douce vengeance
De faire un nouvel Amant.

MEDE'E.

La gloire de Thesée à mes yeux paroist belle,
On l'a veu triompher dés qu'il a combattu;
Le Destin de Medée est d'estre criminelle;
Mais son cœur estoit fait pour aimer la vertu.

DORINE.

Le dépit veut que l'on s'engage
Sous de nouvelles Loix,
Quand on s'abuse au premier choix;
On n'est pas volage
Pour ne changer qu'une fois.

MEDE'E.

Un tendre engagement va plus loin qu'on ne pense;
On ne voit pas, lors qu'il commence,
Tout ce qu'il doit couster un jour:
Mon cœur auroit encor sa premiere innocence
S'il n'avoit jamais eû d'amour.
Mon Frere & mes deux Fils ont esté les Victimes
De mon implacable fureur;

J'ay remply l'Vnivers d'horreur,
Mais le cruel amour a fait seul tous mes crimes.

DORINE.

Esperez de former de plus aimables nœuds.
Vne cruelle experience
Vous apprend que l'amour est un mal dangereux;
Mais l'ennuyeuse indifference
Ne rend pas un cœur plus heureux.
Aimez, aimez Thesée, aimez sa gloire extréme.

MEDE'E.

Mais qui me répondra qu'il m'aime?

DORINE.

Peut-il trouver un sort plus beau?

MEDE'E.

Peut-estre que mon Cœur cherche un malheur nou- [*veau.*
Mon dépit, tu le sçais, dédaigne de se plaindre:
Il est difficile à calmer,
S'il venoit à se r'allumer,
Il faudroit du sang pour l'éteindre.

DORINE.

Que ne peut point Medée avec l'art de charmer?

MEDE'E.

Que puis-je? helas! parlons sans feindre.
Les Enfers quand je veux sont contraints à s'armer.
Mais on ne force point un cœur à s'enflamer; [*dre,*
Mes charmes les plus forts ne sçauroiẽt l'y contrain-
Ah! je n'en ay que trop pour forcer à me craindre,
Et trop peu pour me faire aimer.

SCENE SECONDE.

LE ROY, MEDE'E, DORINE.
Suivans du Roy.

LE ROY.

IE voy le succés favorable
Des soins que vous m'avez promis,
Medée & son art redoutable
Ont gardé ce Palais contre mes Ennemis.
J'ay differé long-temps de tenir ma promesse,
Je devrois estre vostre Epoux.

MEDE'E.

L'Hymen n'a rien qui presse
Ny pour moy, ny pour vous.

LE ROY.

Vous pouvez sans chagrin souffrir que je differe.
Avec un Epoux plein d'appas
L'Hymen a de la peine à plaire;
Quelle peur ne doit-il pas faire
Quand l'Epoux ne plaist pas?
Desormais sans peril je puis faire paraistre
Un Fils que dans ma Cour je n'osois reconnaistre.
Il peut venir dans peu de temps.

MEDE'E.

Laissons-là vostre Fils, Seigneur, je vous entends,
La jeune Æglé vous paroist belle,
Chaque jour je m'en apperçoy;

Si vous m'abandonnez pour elle,
Thesée est seul digne de moy.

LE ROY, & MEDE'E.

Ne nous piquons point de constance;
Consentons à nous dégager.
Goustons d'intelligence
La douceur de changer.

MEDE'E.

Quand on suit un amour nouvelle,
C'est une trahison cruelle
De l'aisser dans l'engagement
Un cœur tendre & fidelle;
Mais rien n'est si charmant
Qu'une inconstance mutuelle.

LE ROY, & MEDE'E.

Heureux deux Amants inconstants,
Quand ils le sont en mesme temps.

SÇENE TROISIESME.

ARCAS, LE ROY, MEDE'E, DORINE.
Suivans du Roy.

ARCAS

S*Eigneur, songez à vous.*

LE ROY.

Quel mal-heur nous menace?

ARCAS.

Thesée est si puissant qu'il peut vous allarmer,
Ses glorieux Exploits charment la Populace,

Au lieu d'un Heritier qui manque à vostre Race,
Pour vostre Successeur on le veut proclamer.

LE ROY.

Il faut arrester cét audace.

SCENE QVATRIESME.

DORINE, ARCAS.

DORINE.

DEmeure, écoute un mot, Arcas.

ARCAS.

Mon devoir prés du Roy m'appelle,
Il faut que je suive ses pas.

DORINE.

Autrefois tu m'estois fidelle,
Tu jurois de m'aimer d'une ardeur éternelle.

ARCAS.

Nous sommes dans un temps de trouble & de Com-
[bats.

DORINE.

Cleone a des appas,
On te voit souvent avec elle,
N'est-ce point une amour nouvelle
Qui fait ton embaras?
Tu rougis, tu ne réponds pas?

ARCAS.

Mon devoir prés du Roy m'appelle,
Il faut que je suive ses pas.

SCENE CINQVIESME.

DORINE seule.

C'Est donc là tout le prix d'une amour trop sincere.
N'aimons jamais, ou n'aimons guere:
Il est dangereux d'aimer tant,
Ce n'est pas le plus seur pour plaire.
Bien souvent on croit faire
Vn Amant heureux & content,
Et l'on ne fait qu'un Inconstant.

SCENE SIXIESME.

DORINE. Peuples que l'on entend crier.

PEUPLES.

REgnez, Heros indomptable;
Regnez, rendez-nous heureux.

DORINE.

Le Peuple vient icy. Sa faveur est semblable
Au transport des Cœurs amoureux;
L'ardeur des plus grands feux
N'est pas la plus durable.

PEUPLES.

Regnez, Heros indomptable,
Rendez, rendez-nous heureux.

SCENE SEPTIESME.

THESE'E.

Quatre Esclaves qui portent Thesée.

La Populace d'Athenes chantante. Mesdemoiselles Cailliot, & André ; les sieurs Paisible & Lanneau Pages. Les sieurs Buffequin, Gaudin, de Masse, Jollain, Miracle, Martial, Nouveau, Prevost, Boutelou, Vaïsse, Huart, Lescuyer, Beaupuits, & Godechot.

Populace d'Athenes dançante..

Quatre Hommes Grecs. Les sieurs Mayeux, Favier cadet, Barazé, & Charlot.

Quatre Femmes Grecques. Les sieurs Joubert, Noblet, Arnal, & Bouteville.

Deux Vieillards dançants. Les sieurs le Chantre, & Foignart.

Deux Vieilles dançantes. Les sieurs Magny, & Faüre.

Deux Vieillards Atheniens chantants. Messieurs Miracle, & Buffequin.

La Populace d'Athenes se réjoüit de la Victoire que la Valeur de Thesée vient de remporter, & le veut proclamer pour successeur d'Ægée.

Le Chœur.

QUe l'on doit estre
Content d'avoir un Maistre
Vainqueur des plus grands Rois !

Que

Que l'on entende
Chanter par tout ses Exploits :
Joignons nos voix.
Que toujours il nous défende,
Qu'il triomphe, qu'il commande,
Qu'il joüisse des douceurs
De regner sur tous les Cœurs.

Deux Vieillards Atheniens.

POur le peu de bon temps qui nous reste,
Rien n'est si funeste
Qu'un noir chagrin.
Le plaisir se presente,
Chantons quand on chante,
Vivons au gré du Destin.
L'affreuse Vieillesse
Qui doit voir sans cesse
La Mort s'approcher,
Trouve assez la Tristesse
Sans la chercher.

Achevons nos vieux ans sans allarmes ;
La vie a des charmes
Jusqu'à la fin
Le plaisir se presente
Chantons quand on chante,
Vivons au gré du Destin.
L'affreuse Vieillesse

Qui doit voir ſans ceſſe
La Mort s'approcher,
Trouve aſſez la Triſteſſe
Sans la chercher.

Le Chœur.

Que la Victoire
Le comble icy de gloire;
Suivons, aimons ſes Loix.
Que l'on entende
Chanter par tout ſes Exploits:
Joignons nos voix.
Que toûjours il nous défende,
Qu'il triomphe, qu'il commande,
Qu'il joüiſſe des douceurs
De regner ſur tous les Cœurs.

THESE'E.

C'Eſt aſſez, Amis, c'eſt aſſez,
Allez, & que chacun en bon ordre ſe rende
Aux endroits qu'au beſoin il faudra qu'il défende:
Allez, je ſuis content de vos ſoins empreſſez,
Si vous voulez que je commande,
Allez, allez, obeïſſez.

Les Peuples ſe retirent. Theſée veut entrer dans l'Appartement du Roy, Medée en ſort qui arreſte Theſée.

SCENE HUITIESME.

MEDE'E, THESE'E.

MEDE'E.

THesée, où courez-vous? que pretendez-vous faire?

THESE'E.

Chercher le Roy, le voir, & calmer sa colere.

MEDE'E.

Le Roy souffrira-t'il que vous donniez la loy?

THESE'E.

Il n'aura pas lieu de se plaindre,
Si l'on a trop d'ardeur pour moy,
C'est un feu que j'ay soin d'éteindre.

MEDE'E.

Vous estes de trop bonne foy;
Quand on a fait trembler un Roy,
Apprenez qu'on en doit tout craindre.

THESE'E.

Sans un charme puissant qui m'attache à sa Cour,

J'irois chercher ailleurs une guerre nouvelle.
La Gloire m'enflama dés que je vis le jour,
Tout mon Cœur estoit fait pour elle;
Mais dans un jeune Cœur, la Gloire la plus belle,
Fait aisément place à l'Amour.

MEDE'E.

Vn peu d'amoureuse tendresse
Sied bien aux plus fameux Vainqueurs;
Si l'Amour est une foiblesse,
C'est la foiblesse des grands Cœurs.
Parlez, que rien ne vous allarme
J'obligeray le Roy de vous tout accorder.

THESE'E.

C'est la belle Æglé qui me charme,
Elle est l'unique prix que je veux demander.

MEDE'E.

C'est Æglé? dites-vous, Æglé, qui vous engage?

THESE'E.

Je sçay que la Grandeur a pour vous des attraits,
Regnez avec le Roy, regnez tous deux en paix,
Æglé, l'aimable Æglé, n'est qu'un trop beau partage.

MEDE'E.

Je crains pour vostre amour un obstacle fatal.

THESE'E.

Si Medée est pour moy, qui peut m'estre contraire?

MEDE'E.

Vous avez le Roy pour Rival.

THESE'E.

Malgré sa foy promise, Æglé pourroit luy plaire?

MEDE'E.

Laissez-moy voir Æglé, laissez-moy voir le Roy,
Vous connoistrez bien-tost les soins que je vais prendre.
Allez, allez m'attendre,
Et fiez-vous à moy

Thesée passe dans l'Appartement de Medée.

SCENE NEVFIESME.

MEDE'E seule.

DEpit mortel, Transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.
Et toy, meurs pour jamais, Tendresse trop fatale;
Que le barbare Amour, que j'avois cru si doux,
Se change dans mon Cœur en Furie infernale.
Dépit mortel, Transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

Inventons quelque peine affreuse, & sans égale :
Preparons avec soin, nos plus funestes coups,
Ah, si l'Ingrat que j'aime échape à mon couroux,
Au moins, n'épargnons pas mon heureuse Rivale,
Dépit mortel, Transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIESME.

SCENE PREMIERE.

ÆGLE', CLEONE.

CLEONE.

VOus allez voir bien-tost vostre Amant
dans ces Lieux.

ÆGLE'.

Je le verray Victorieux.
Aprés de mortelles allarmes
Qu'un bien-heureux retour est doux pour les Amãts!
L'Amour s'accroist par les tourments,
Les biens qu'il fait payer avec le plus de larmes
N'en deviennent que plus charmants.

CLEONE.

Thesée est triomphant, chacun le veut pour Maistre.

ÆGLE'.

Ne verray-je point paraistre
Vn glorieux Vainqueur?
Il negligera peut-estre
La conqueste de mon cœur.

CLEONE.

On n'est pas inconstant pour aimer la Victoire.
Si le passage est beau de l'Amour à la Gloire,
Rien n'est si doux que le retour
De la Gloire à l'Amour.

ÆGLE'.

Non, son amour n'est point extréme:
Faut-il qu'il trouve ailleurs tant de soins impor-
Il n'ignore pas que je l'aime, [*tans?*
Il doit songer que je l'attens.

ÆGLE', & CLEONE.

La Gloire n'est que trop pressante,
Vn Heros doit la suivre avec empressement;
Mais dés que la Gloire est contente,
L'Amour doit promptement
Ramener un Amant.

SCENE SECONDE.

ARCAS, ÆGLE', CLEONE.

ARCAS.

LE Roy m'ordonne de vous dire,
Qu'il vous fera bien-tost regner:
Rien ne trouble plus son Empire.....
Vous tremblez? vostre cœur soûpire?
Le Roy tout vieux qu'il est n'est pas à dédaigner.
Lors que par le feu du bel âge
Vn jeune Cœur se sent pressé,

Dans

Dans un ardent amour ſans effort on l'engage:
On triomphe bien davantage.
Quand on enflame un Cœur que les ans ont glacé.

ÆGLE'.

Si tu connois, Arcas, le trouble qui me preſſe,
Ne va point découvrir la peine où tu me vois.

CLEONE.

Si tu veux m'obliger, oblige la Princeſſe:
Fay, s'il ſe peut, par ton adreſſe
Que le Roy tourne ailleurs ſon choix.

ARCAS.

Tu me donnes toûjours d'aſſez fâcheux emplois.

ÆGLE', CLEONE, & ARCAS.

Il n'eſt point de grandeur charmante
Sans l'Amour & ſans ſes douceurs:
Rien ne plaiſt, rien n'enchante,
Sans l'Amour & ſans ſes douceurs:
Rien ne contente
Les jeunes Cœurs
Sans l'Amour & ſans ſes douceurs:
Il n'eſt point de grandeur charmante
Sans l'Amour & ſans ſes douceurs.

SCENE TROISIESME.

MEDE'E, DORINE, ÆGLE',
CLEONE, ARCAS.

MEDE'E.

PRinceſſe, ſçavez-vous ce que peut ma colere
Quand on l'oblige d'éclater ?

ÆGLE'.

Je pretens ne rien faire
Qui vous doive irriter.

MEDEE'.

Et n'eſt-ce rien que de trop plaire?

ÆGLE'.

Je renonce à l'Hymen du Roy
Si je luy plais, c'eſt malgré moy.
Ce n'eſt point dans le Rang ſupreme
Qu'on trouve les plus doux appas,
Et ſouvent un bon-heur extreme
Eſt plus ſeur dans un rang plus bas.

MEDE'E.

Vous aimez donc Theſee? ah! n'en rougiſſez pas,
Il n'eſt que trop digne qu'on l'aime.
Je m'intereſſe en voſtre amour;
Parlez, vous connoiſtrez mon cœur à voſtre tour.

ÆGLE'.

J'avois toûjours bravé l'Amour & ſa puiſſance
Avant que d'avoir veu ce glorieux Vainqueur;

Mais la gloire & l'amour, tous deux d'intelligence,
Ne sont que trop puissans pour vaincre un jeune
Cœur.
Que vostre soin au mien réponde,
I'espere que le Roy deviendra vostre Espoux:
Regnez par son Hymen dans une paix profonde,
Laissez-moy ce Heros, mon sort est assez doux;
Quand vous possederiez tout l'Empire du monde,
Mon cœur n'en seroit point jaloux.

MEDE'E.

Mais, enfin, si le Roy commande,
Vous estes soumise à sa Loy.

ÆGLE'.

Ma vie est au pouvoir du Roy,
Et je veux bien qu'elle en dépende;
Mais c'est en vain qu'il demande
Vn Cœur qui n'est plus à moy.

MEDE'E.

Vous m'en avez trop dit, il est temps qu'entre nous
La confidence soit égale.
Il faut vous dégager d'une chaisne fatale.

ÆGLE'.

La mort, la seule mort rompra des nœuds si doux.

MEDE'E.

Ie veux que dés demain le Roy soit vostre Espoux:
Vous aimez un Heros qui ne peut estre à vous,
Et Medée est vostre Rivale;
Prenez soin d'éviter mon funeste couroux.

ÆGLE'.

Nos deux Cœurs ſont unis par un amour fidelle.

MEDE'E.

En dépit de l' Amour je les veux diviſer.

ÆGLE'.

La chaiſne qui nous lie eſt ſi forte & ſi belle.

MEDE'E.

J'auray plus de plaiſir ſi je la puis briſer.

ÆGLE'.

Non, j'aime mieux la mort qu'une laſche inconſtance,
Tout l'Enfer à mes yeux n'aura rien de ſi noir;
Malgré Medée & ſa vengeance,
Mon amour fera ſon devoir.

MEDE'E.

Voyons ſi voſtre amour eſt tel qu'il veut paraiſtre,
Puiſque vous le voulez, vous allez me connaiſtre:
Je vais vous faire voir
Ce que c'eſt que Medée, & quel eſt ſon pouvoir.

La Scene change, & repreſente un Deſert épouventable remply de Monſtres furieux.

SCENE QVATRIESME.

ÆGLE', CLEONE, ARCAS, DORINE.

ÆGLE', CLEONE, & ARCAS.

Dieux, où sommes-nous!

CLEONE.

Que d'objets horribles!

ARCAS.

Quels Monstres terribles!

ÆGLE'.

Quel affreux couroux!

ÆGLE', CLEONE, & ARCAS.

Dieux! où sommes-nous!

ÆGLE'.

Me laissez-vous, cruelle,
Dans cette horreur mortelle?
Ah, Cruelle! où me laissez-vous?

ÆGLE', CLEONE, & ARCAS.

Dieux! où sommes-nous?

SCENE CINQUIESME.

CLEONE, ARCAS, DORINE.

CLEONE.

Contre ce Monstre qui m'allarme,
Vien me deffendre, Arcas.

ARCAS.

Ne crains rien avant mon trépa.
O Ciel, on me desarme!

Un Fantosme emporte en volant l'Epée d'Ar.

Tu peux beaucoup icy, belle Dorine, helas!
Ne l'abandonne pas.

CLEONE, & ARCAS.

Belle Dorine, helas!
Ne { *m'abandonne* / *l'abandonne* } *pas.*

DORINE.

Il est bon d'estre necessaire;
C'est un charme puissant pour plaire
Où peu de Cœurs ont resisté:
Vn grand secours qu'on espere
Est un grand trait de beauté.

ARCAS.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que je te trouve belle.

CLEONE.

Où pourroit-il voir plus d'attraits

DORINE.

Ie sçay trop vostre amour nouvelle

ARCAS, & CLEONE.

Non, non, je le promets,
Non, je ne l'aimeray jamais.

DORINE.

Pour se tirer de peine
Chacun promet assez

Mais la promesse est vaine
Lors que les perils sont passez.

ARCAS, & CLEONE.

Ne doute point de ma promesse.

DORINE.

Non, je ne pretens point regagner desormais
D'un si volage Amant la trompeuse tendresse;
Non, non, je le promets;
Non, je ne l'aimeray jamais.

CLEONE, ARCAS, & DORINE.

Non, non, je le promets,
Non, je ne l'aimeray jamais.

SCENE SIXIESME.

MEDE'E, CLEONE, ARCAS, DORINE.

MEDE'E.

QV'on ne me trouble point, qu'on leur ouvre un passage.
C'est sur d'autres que vous que doit tomber ma rage,
Fuyez de ce funeste lieu.

CLEONE, & ARCAS.

Adieu, Dorine, adieu.

SCENE SEPTIESME.

Medée invoque les Habitans des Enfers.

La Rage. Le sieur Jollain.
Le Desespoir. Le sieur Huart.
Vingt-quatre Habitans des Enfers chantants. Les sieurs Rossignol, Miracle, Liron, Godechot, Ribon, Vaïsse, Buffequin, Martial, de Masse, Gaudin, Prevost, Lescuyer, Hannot, Beaupuits, Nouveau, & Boutelou.

Huit Lutins dançants. Les sieurs Favier l'aisné, Germain, Bouteville, Faüre, Magny, Foignart, Pecourt, & Dezerts.
Vn Fantosme. Le sieur Allard.

MEDE'E.

Sortez, Ombres, sortez de la Nuit éternelle.
Voyez le jour pour le troubler.
Hastez-vous d'obeïr quand ma voix vous appelle,
Que l'affreux Desespoir, que la Rage cruelle
Prennent soin de vous assembler.
Sortez, Ombres, sortez de la Nuit éternelle.

Chœur des Habitans des Enfers.

Sortons de la Nuit éternelle.

MEDE'E.

Venez, Peuple infernal, venez,
Avancez, mal-heureux Coupables,

Soyez

Soyez aujourd'huy déchaînez :
Goûtez l'unique bien des Cœurs infortunez,
Ne soyons pas seuls miserables.

Le Chœur.

Goûtons l'unique bien des Cœurs infortunez,
Ne soyons pas seuls miserables.

MEDE'E.

Redoublez en ce jour le soin que vous prenez
De mes vengeances redoutables.

Le Chœur.

Ordonnez, ordonnez.

MEDE'E.

Ma Rivale m'expose à des maux effroyables ;
Qu'elle ait part aux tourments qui vous sont de-
Tous les Enfers impitoyables [stinez:
Auront peine à former des horreurs comparables
Aux troubles qu'elle m'a donnez :
Goûtons l'unique bien des Cœurs infortunez,
Ne soyons pas seuls miserables.

Le Chœur.

Goûtons l'unique bien des Cœurs infortunez,
Ne soyons pas seuls miserables.

Les Habitans des Enfers expriment la douceur qu'ils trouvent dans les ordres que Medée leur donne de donner des frayeurs, & de faire de la peine à Æglé.

Le Chœur.

ON nous tourmente
Sans cesse aux Enfers,

Que l'on ressente
Nos feux & nos fers.
Tout doit se troubler,
Tout doit trembler.
La Colere
Ne laisse jamais
Nos Cœurs en paix ;
Les plaintes qu'on peut faire
Nous doivent toûjours plaire,
Et nous ne plaignons guere
Les yeux qui sont en pleurs :
Dans la Rage,
Les maux qu'on partage
Ne sont pas sans douceurs.

On nous déchaine,
Suivons nos fureurs ;
Dans nostre peine
Troublons tous les Cœurs.
Vn grand desespoir
Est doux à voir.
La Colere
Ne laisse jamais
Nos Cœurs en paix ;
Les plaintes qu'on peut faire
Nous doivent toûjours plaire,
Et nous ne plaignons guere
Les yeux qui sont en pleurs :

Dans la Rage,
Les maux qu'on partage
Ne sont pas sans douceurs.

SCENE HVITIESME.

ÆGLE', HABITANS DES ENFERS.

LEs Habitans des Enfers épouventent Æglé, elle les fuït, & ils la suivent.

Le Chœur.

QVe tout fremisse:
Qu'avec nous tout gemisse:
Quelle douceur de voir souffrir!

ÆGLE'.

Ah, quel effroyable supplice!
Faites-moy promptement mourir.

Le Chœur.

Que tout fremisse:
Qu'avec nous tout gemisse:
Quelle douceur de voir souffrir!

Fin du troisiéme Acte.

ACTE QVATRIESME.

SCENE PREMIERE.

ÆGLE', MEDE'E.

ÆGLE'.

CRuelle, ne voulez-vous pas
Faire cesser ma peine?
Au moins achevez, Inhumaine,
Achevez mon trépas.

MEDE'E.

Satisfaites le Roy, contentez mon envie,
Si vous voulez sortir de cét affreux sejour.

ÆGLE'.

Helas! laissez-moy mon amour,
Prenez plûtost ma vie.

MEDE'E.

Ma rage en vous perdant ne peut estre assouvie,
C'est grace, c'est pitié de vous oster le jour.

ÆGLE'.

Vous aurez beau me poursuivre,
Vous aurez beau m'allarmer,
Ce n'est qu'en cessant de vivre
Que je puis cesser d'aimer.

MEDE'E.

Achevez de ſçavoir dequoy je ſuis capable ;
La plus horrible mort n'a rien de comparable
Au coup qui vous menace en ce fatal inſtant :
Moy-meſme j'en fremis tant il eſt effroyable.

ÆGLE'.

Eſt-ce un crime ſi puniſſable
D'avoir un cœur tendre & conſtant ?

MEDE'E.

Il n'eſt que trop aisé de percer un cœur tendre :
Toute ma rage, enfin, va paroiſtre à vos yeux.

ÆGLE'.

Quel ſpectacle vient me ſurprendre ?
C'eſt Theſée endormy qu'on transporte en ces lieux.

Theſée endormy deſcend conduit par des Spectres volants.

SCENE SECONDE.

MEDE'E, ÆGLE', THESE'E endormy.

MEDE'E.

VEnez à mon ſecours implacables Furies.
Que le ſang innocent recommence à couler ;
Il faut encor nous ſignaler
Par de nouvelles barbaries,
Venez à mon ſecours implacables Furies.

Les Furies ſortent tenant un Tiſon ardent d'une main, & un Couteau de l'autre.

SCENE TROISIESME.

MEDE'E, ÆGLE', THESE'E endormy.
Les Furies.

ÆGLE'.

FAut-il voir contre moy tous les Enfers armez?

MEDE'E.

Tremblez en apprenant quel est vostre supplice.
Vostre Amant va perir, c'est vous qui m'animez
A m'en faire à vos yeux un affreux sacrifice.

ÆGLE'E.

Vous pouvez vouloir qu'il perisse?
Et vous dites que vous l'aimez?

MEDE'E.

Il faut voir qui des deux l'aimera davantage,
Plûtost que le ceder, j'aime mieux que la Mort
En fasse entre nous le partage,
Et l'Amour n'en est que plus fort
Quand il passe jusqu'à la rage.

Elle parle aux Furies.

Dépeschez, achevez vostre sanglant ouvrage.

ÆGLE'.

Arrestez, retenez leurs coups,
J'espouseray le Roy, je suivray vostre envie:
Je cede ce Heros, que son cœur soit à vous,
Rien ne m'est si cher que sa vie.

MEDE'E.

Mais aurez-vous bien le pouvoir
De luy paroistre ingrate, insensible, volage?

ÆGLE'.

C'est luy faire un cruel outrage,
J'aimerois mieux ne le point voir.

MEDE'E.

Non, il faut luy montrer une ame déloyale
Qui l'immole sans peine à la Grandeur Royale,
Tandis que je feindray d'agir en sa faveur:
Enfin, je veux gagner son cœur
Par le secours de ma Rivale.

ÆGLE'.

Dieux! quelle contrainte fatale!

MEDE'E.

Pour le prix de ses jours attirez ses mépris,
Ou je vais.....

ÆGLE'.

Non, qu'il vive, il n'importe à quel prix:
Je veux tout, je puis tout, pour sauver ce que j'aime;
Mon amour vous promet de se trahir luy-mesme.

MEDE'E.

Cessez donc de trembler: voyez en un moment
Changer ces lieux affreux en un Sejour charmant.

Les Furies rentrent dans les Enfers, le Theâtre change, & represente une Isle Enchantée.

SCENE QVATRIESME.

MEDE'E, THESE'E, ÆGLE'.

MEDE'E touchant Thesée de sa Baguette Magique.

VOyez ce que j'ay soin de faire
Pour un trop mal-heureux Amant.

THESE'E éveillé, & regardant un habit magnifique & galant dont il est paré.

Où suis-je? & d'où me vient ce nouvel ornement?

MEDE'E.

J'ay voulu vous aider à plaire.

THESE'E se voyant sans Espée.

Mon Espée, ah! rendez-la moy.

MEDE'E.

On va vous l'apporter. Si vous craignez le Roy,
Je seray vos plus fortes armes.

THESE'E.

Aprés tout ce que je vous doy.....

Il apperçoit Æglé.

Est-ce vous, ma Princesse? est-ce vous que je voy?
Mais où détournez-vous vos regards pleins de charmes?

MEDE'E.

Quoy! vous ne tournez pas les yeux
Sur un Amant si glorieux?

THESE'E.

Belle Æglé, dites-moy, quel crime ay-je pû faire?

MEDE'E.

MEDE'E.

N'apprehendez-vous point qu'on ose se vanger?

THESE'E.

Non, elle aura beau m'outrager,
Elle me sera toûjours chere.

MEDE'E.

Tant d'amour ne vous touche pas?
Ingrate, croyez-vous qu'un Thrône ait plus d'appas?

THESE'E.

Vous m'aviez tant promis de n'estre point legere?

MEDE'E.

Dequoy ne vient point à bout
Un Roy qui veut plaire?
La constance ne tient guere
Contre un Amant qui peut tout.
Le Roy doit redouter que mon dépit n'éclate:
Pour regagner son cœur, je vais encor le voir.
Essayez, cependant, d'attendrir cette Ingrate:
Si tous nos soins unis ne peuvent l'émouvoir,
Vostre amour seul peut-estre aura plus de pouvoir.

SCENE CINQVIESME.

THESE'E, ÆGLE.

THESE'E.

ÆGlé ne m'aime plus, & n'a rien à me dire?
Qu'avez-vous fait des nœuds que l'Amour
fit pour nous?

Quoy, pour les briser tous
Un jour, un seul jour peut suffire?
J'aurois abandonné le plus puissant Empire
Pour garder des liens si doux.

ÆGLE'.

Cessez d'aimer une volage;
Servez-vous de vostre courage
Pour chercher un plus heureux sort.

THESE'E.

Je ne m'en serviray que pour chercher la mort.
Si la belle Æglé m'est ravie
Je ne pretens plus rien:
Je pers l'unique bien
Qui m'auroit fait aimer la vie.

ÆGLE'.

Helas!

THESE'E.

Ah! quel soûpir échape à vostre Cœur?

ÆGLE'.

Ce soûpir échapé n'est que pour la Grandeur.

THESE'E.

Vos beaux yeux répandent des larmes?

ÆGLE'.

Non, non, sans m'attendrir je verray vos douleurs.

THESE'E.

Vous voulez me cacher vos pleurs?
Pourquoy m'en dérober les charmes?

ÆGLE'.

Ah! que vous me donnez de mortelles allarmes?

On vous a peut-estre entendu
Thesée, & vous estes perdu.

THESE'E.

On ne nous entend point, non ma belle Princesse,
Si vous m'aimez toûjours, ne craignez riẽ pour moy.

ÆGLE'.

Que nous payerons cher l'excez de ma tendresse?
Il y va de vos jours, j'épouseray le Roy.

THESE'E.

C'est trop apprehender que le Roy ne s'irrite.
Il faut vous dire tout, l'Amour m'en sollicite;
Je suis fils du Roy,

ÆGLE'.

Vous, Seigneur!

THESE'E.

Je n'ay montré d'abord que ma seule Valeur,
C'estoit à mon propre merite
Que je voulois devoir ma gloire & vostre cœur.

ÆGLE'.

Le Roy, le Mõde entier prendroiẽt en vain les armes,
Il n'est rien de si fort que Medée, & ses charmes,
Nous sommes les objets de ses transports jaloux.
S'ils n'en vouloient qu'à moy, je les braverois tous,
Mais ils m'ont sçeu frapper par où je suis sensible.

THESE'E.

Quoy, le Roy sera vostre Espoux?

ÆGLE'.

Je ne puis vous sauver sans cét Hymen horrible.

THESE'E.

Laissez armer plûtost tout l'Enfer en couroux ;
Le trépas est cent fois plus doux
Qu'un secours si terrible ;
Vivez pour moy, s'il est possible,
Ou laissez-moy mourir pour vous.

ÆGLE', & THESE'E.

Quelle injustice !
Que de tourments !
Ah, quel supplice
De briser des nœuds si charmants !

SCENE SIXIESME.

MEDE'E, THESE'E, ÆGLE'.

MEDE'E sortant tout à coup d'un Nuage.

Finissez vos regrets, c'est trop, c'est trop vous plaindre,
Je viẽs d'entendre tout, il n'est plus temps de feindre.

ÆGLE'.

Pardonnez à l'Amour, qui ne m'a pas permis
De tenir ce que j'ay promis.

THESE'E.

Vangez-vous sur moy seul de nostre amour extréme.

ÆGLE'

C'est par mon seul trépas qu'il faut nous desunir.

THESE'E.

Sa vie est la faveur que je veux obtenir.

ÆGLE'.

Conservez ce Heros, sauvez-le pour vous-mesme.

THESEE, & ÆGL'E.

Epargnez ce que j'aime,
C'est moy, c'est moy qu'il faut punir.

MEDE'E.

Je vous aime, Thesée, & vous l'allez connaistre,
Le crime, enfin, commence à me paraistre affreux;
Je respecte de si beaux nœuds,
Ma rage a beau s'armer, vous en estes le Maistre,
Vostre vertu m'inspire un dépit genereux,
Je rendray ce que j'aime heureux
Puisque mon amour ne peut l'estre.

THESE'E, & ÆGLE'.

Quel bon-heur surprenant pour nos Cœurs amou-
[reux!

MEDE'E.

Esperez tout de mon secours.
Vous pouvez reprendre vos armes.

Thésée reprend son Espée.

MEDE'E continuë.

Gardez vos tendres amours,
Goustez-en les charmes,
Aimez sans allarmes,
Aimez-vous toûjours.

THESE'E, & ÆGLE'.

Gardons nos tendres amours.
Goustons-en les charmes,

aimons sans allarmes,
Aimons-nous toûjours.

MED'EE.

Habitans fortunez de ces Lieux si charmants;
Commencez les plaisirs de ces heureux Amants;

SCENE SEPTIESME.

THESE'E, ÆCLE, HABITANS de l'Isle Enchantée.

Deux Habitans de l'Isle Enchantée chantants. Les Sieur, Paisible & Lanneau Pages.

Douze Habitans de l'Isle Enchantée chantants. Les Sieurs Miracle, Ribon, Prevost, Huart, Vaïsse, de Masses, Lescuyer, Boutelou, Forestier, Hanot Dufour, & Beaupuits.

Six Flûtes. Les Sieurs Martin, Louys, Jean, Jeannot Hotteterre, Cottereau & Rousselet.

Douze Habitans de l'Isle Enchantée, dançants & dançantes.

Six hommes. Les Sieurs Pecourt, Faüre, Foignart, Favier l'aisné, Germain & Bouteville.

Six femmes. Les Sieurs Noblet, Dezerts, Favier cadet, Arnal, Joubert, & Lestang cadet.

Que nos Prairies
Seront fleuries!
Les Cœurs glacez
Pour jamais en sont chassez.
Ces Lieux tranquiles
Sont les Azyles

Des doux Plaisirs,
Et des heureux Loisirs:
La terre est belle,
La Fleur nouvelle,
Rit aux Zephirs.
Que nos Prairies
Seront fleuries!
Les Cœurs glacez
Pour jamais en sont chassez.
C'est dans nos Bois
Qu'Amour a fait ses Loix:
Leur vert feüillage
Doit tousiours durer,
Un Cœur sauvage
N'y doit point entrer.
Que nos Prairies
Seront fleuries!
Les Cœurs glacez
Pour jamais en sont chassez.

La seule affaire
D'une Bergere
C'est de songer
A l'amour de son Berger.
Lors qu'il la mene,
Bien qu'elle prenne
De longs détours,
Tous les chemins sont courts:
Sa Bergerie

Est moins cherie
Que ses Amours.
La seule affaire
D'une Bergere
C'est de songer
A l'Amour de son Berger.
Quand son Amant
La quitte un seul moment,
Nos Champs pour elle
N'ont plus d'autre bien,
Elle en querelle
Jusques à son Chien.
La seule affaire
D'une Bergere
C'est de songer
A l'amour de son Berger.

Les Habitans de l'Isle Enchantée forment des Dances galantes sur l'Air de la Chanson des Bergeres.

Deux autres Bergeres chantent ensemble.

AImons, tout nous y convie,
On aime icy sans danger;
Il est permis de changer,
Chacun y suit son envie:
Mais, heureux, cent, & cent fois,
Un Amant qui fait un choix,
Qui dure autant que sa vie!

Fuyons

Fuyons le bruit des Villages,
Fuyons l'éclat du grand jour,
Les fruits charmants de l'Amour
Sont dans les ſombres Boccages.
N'ayons point de peur des Loups,
Ne craignons que les Jaloux
Qui ſont encor plus ſauvages.

Les Habitans de l'Iſle Enchantée dancent ſur l'Air de la Chanſon des Bergeres, qui eſt joüé par des inſtrumens Champeſtres.

Un des Habitans de l'Iſle enchantée chante au milieu de tous les autres, qui s'aſſemblent autour de luy, pour chanter, & pour dancer.

PREMIERE CHANSON.

Chantée par un des Habitans de l'Iſle Enchantée.

QUel plaiſir d'aimer
Sans contrainte!
Nous pouvons former
Des Vœux ſans crainte.

Le Chœur.

Quel plaiſir d'aimer
Sans contrainte!
Nous pouvons former
Des Vœux ſans crainte.

Un des Habitans de l'Iſle Enchantée.

Juſques aux langueurs,
Et juſqu'aux larmes,

Pour les tendres Cœurs
Tout a des charmes.

Le Chœur.

Jusques aux langueurs,
Et jusqu'aux larmes,
Pour les tendres Cœurs
Tout a des charmes.

Un des Habitans de l'Isle Enchantée.

C'est le plus Discret
Qui doit plaire;
Il faut du secret
Et du mystere.

Le Chœur.

C'est le plus Discret
Qui doit plaire;
Il faut du secret
Et du mystere.

Un des Habitans de l'Isle Enchantée.

On dit les rigueurs
De sa Bergere,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

Le Chœur.

On dit les rigueurs
De sa Bergere,

Mais pour les faveurs
On s'en doit taire.

SECONDE CHANSON.

Chanté par un des Habitans de l'Isle Enchantée.

L'Amour plaist malgré ses peines,
L'Amour plaist aux Cœurs constants.

Le Chœur.

L'Amour plaist malgré ses peines,
L'Amour plaist aux Cœurs constants.

Un des Habitans de l'Isle Enchantée.

On ne peut porter ses chaisnes
Assez tost, ny trop long-temps.

Le Chœur.

On ne peut porter ses chaisnes
Assez tost, ny trop long-temps.

Un des Habitans de l'Isle Enchantée.

Sans amour, tout est sans ame,
L'Amour seul nous rend contents;

Le Chœur.

Sans amour, tout est sans ame,
L'Amour seul nous rend contents;

Un des Habitans de l'Isle Enchantée.

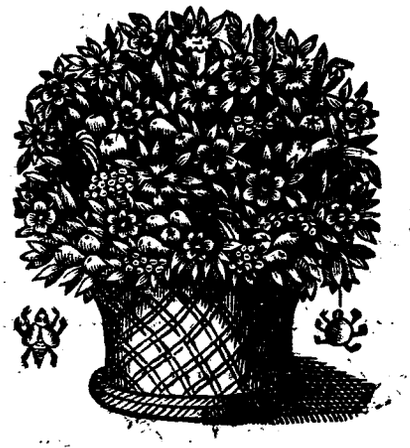
On ne peut sentir sa flame
Assez tost, ny trop long-temps.

Le Chœur repete ces Vers, & tous les autres Habitans de l'Isle Enchantée dancent au son des Instruments Champestres, qui joüent l'Air de cette Chanson.

Le Chœur.

On ne peut sentir sa flame
Assez tost, ny trop long-temps.

Fin du quatriéme Acte.



ACTE

ACTE CINQVIESME.

Le Theatre change, & represente un Palais, que les Enchantements de Medée font paroistre, & où l'on voit les apprests d'un superbe Festin.

SCENE PREMIERE.

MEDE'E.

AH, faut-il me vanger
En perdant ce que j'ayme!
Que fais-tu ma fureur, où vas-tu m'engager?
Punir ce Cœur ingrat, c'est me punir moy-mesme,
J'en mourray de douleur, je tremble d'y songer,
Ah, faut-il me vanger
En perdant ce que j'ayme!
Ma Rivale triomphe, & me voit outrager:
Quoy, laisser son amour sans peine & sans danger?
Voir le spectacle affreux de son bon-heur extrême?

Non, il faut me vanger
En perdant ce que j'ayme.

SCENE SECONDE.

DORINE, MEDE'E

DORINE.

QVe Thesée est content de son bien-heureux
MEDE'E. [*sort.*
Dorine, c'en est fait, tout est prest pour sa mort.

DORINE.

Quoy, ce grand appareil est sa mort qu'on prepare?
Le Roy le doit choisir icy pour Successeur:
Vostre soin pour luy se declare.

MEDE'E.

J'ay caché mon dépit sous ma feinte douceur;
La vengeance ordinaire est trop peu pour mon cœur,
Je la veux horrible & barbare.
Je m'éfloignois tantost exprés pour tout sçavoir.
Du secret de Thesée il faut me prévaloir,
Le Roy l'ignore encor, & pour me satisfaire
Contre un Fils inconnu, j'arme son propre Pere:
J'immolay mes Enfans, j'osay les égorger;
Je ne seray pas seule inhumaine, & perfide,
Je ne puis me venger
A moins d'un parricide.

SCENE TROISIESME.

LE ROY, MEDE'E.

MEDE'E.

CE Vase par mes soins vient d'estre empoisonné ;
Vous n'aurez qu'à l'offrir. . . . Vous semblez estonné ?

LE ROY.

Ce Heros ma servy, malgré moy je l'estime,
Puis-je luy preparer un injuste trépas ?

MEDE'E.

L'espoir de vostre amour, la paix de vos Estats,
Tout despend d'immoler cette grande Victime.
Contre un Rival heureux faut-il qu'on vous anime?
La Vengeance a bien des appas,
Est-ce trop la payer s'il vous en couste un crime ?

LE ROY.

Je n'ay rien fait jusqu'à ce jour
Qui puisse ternir ma memoire ;
Si prés de mon tombeau, faut-il trahir ma gloire?
Ne vaudroit-il pas mieux étouffer mon amour?

MEDE'E.

Vous avez un Fils à Trœzene,
Il faudra toûjours l'éloigner :
Vostre Peuple pour luy n'aura que de la haine,
Il adore Thesée, il veut le voir regner.
Laisserez-vous un Fils sans nom, & sans Empire,

Tandis qu'un Estanger joüira de son Sort,
Et peut-estre osera s'asseurer par sa mort...

LE ROY.

Je cede aux sentimens que la Nature inspire,
Je me rends, l'Amour seul n'estoit pas assez fort.

MEDE'E & LE ROY.

Que la vengeance
A d'Attraits pour des Cœurs jaloux!
N'épargnons point qui nous offence,
Vengeons-nous, vengeons-nous,
L'amour mesme, n'est pas plus doux.
Que la vengeance.

SCENE QVATRIESME.

THESE'E, ÆGLE, LE ROY, MEDE'E, CLEONE, ARCAS, CHOEVR, & Troupe d'Atheniens.

LE ROY, & MED'EE.

NE craignez rien parfaits Amants
Les plaisirs suivront vos tourments.

Le Chœur.

Ne craignez rien parfaits Amants
Les plaisirs suivront vos tourments.

LE ROY, & MEDE'E.

Recevez la recompense
De vostre constance.

Le Chœur.

Le Chœur.

Ne craignez rien, parfaits Amants
Les plaisirs suivront vos tourments.

LE ROY.

Oublions le passé, ma colere est finie;
Puis qu'Athenes le veut, je consens qu'aprés moy,
Ce Heros soit un jour son legitime Roy.
Commençons la Ceremonie.
Qu'on apprenne à servir Thesée en souverain.
Prenez ce Vaze de ma main.

THESE'E. prenant le Vaze d'une main, & tirant son Epée de l'autre.

Je jure sur ce fer qui m'a comblé de gloire,
Que je vous serviray contre vos Ennemis,
Et que vous n'aurez point de Sujet plus soûmis...

Le Roy considere avec étonnement l'Epée de Thesée, & la reconnoist pour estre celle qu'il a laissée pour servir un jour à la reconnoissance de son Fils.

LE ROY empeschant Thesée de porter le Vaze à sa bouche.

Que voy-je? Quelle Espée! Ah, qui l'auroit pû croire!
O Ciel! j'allois perdre mon Fils!
I'avois laissé ce fer pour ta reconnoissance,
Mon Fils, ah, mon cher Fils! où nous exposois-tu?

THESE'E.

Ce fer eut dans mes mains trahy vostre esperance
En vous montrant un Fils qui n'eut point combatu,
Sans prendre aucun secours d'une illustre naissance,

Ie voulois éprouver jusqu'où va la Vertu.

Medée s'enfuit voyant Thesée reconnu par son Pere.

SCENE CINQUIESME.

LE ROY, THESE'E, ÆGLE', CLEONE, ARCAS, CHOEUR, & Troupe d'Atheniens.

LE ROY.

AH! perfide Medée!.... Elle fuit l'Inhumaine,
Qu'on la poursuive, allez, ne la respectez plus;
Mais la poursuite en sera vaine,
Elle sçait des chemins qui nous sont inconnus!

THESE'E.

C'est assez d'éviter sa haine;
Soyons heureux, Seigneur:
Nostre parfait bon-heur
Suffira pour sa peine.

LE ROY, THESE'E, & ÆGLE'.

Nostre parfait bon-heur
Suffira pour sa peine.

LE ROY.

Ie suis charmé de vos appas,
Ie ne m'en défens pas,
Trop aimable Æglé, je vous aime;
Mais je veux estre heureux dans un autre moy-mesme;

Mon Rival m'est trop cher pour en estre jaloux,
Je reconnois mon Fils à son amour extrême,
C'est le sort de mon Sang de s'enflamer pour vous.

Que l'Hymen prepare
Des nœuds pleins d'attraits
Soyez unis à jamais,
Que l'Amour repare
Tous les maux qu'il vous a faits
Soyez unis à jamais.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

THESE'E, & ÆGLE'.

Les plus belles chaisnes
Coustent des soûpirs;
Il faut passer par les peines
Pour arriver aux plaisirs.

LE ROY, CLEONE, & ARCAS.

Que l'Hymen prepare
Des nœuds pleins d'attraits.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

LE ROY, CLEONE, & ARCAS.

Que l'Amour repare
Tous les maux qu'il vous a faits.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

SCENE SIXIESME.

MEDE'E, LE ROY, THESE'E, ÆGLE', CLEONE, ARCAS, CHOEUR & Troupe d'Atheniens.

MEDE'E sur un Char tiré par des Dragons volans.

VOus n'estes pas encor délivrez de ma rage:
Ie n'ay point preparé la pompe de ces Lieux
Pour servir au bon-heur d'un amour qui m'outrage;
Ie veux que les Enfers détruisent mon Ouvrage,
C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

Dans le temps que Medée fuit, le Palais paroist embrasé, & les Mets du Festin preparé se convertissent en des Animaux horribles.

SCENE SEPTIESME.

LE ROY, THESE'E, ÆGLE', CLEONE. ARCAS, Chœur, & Troupe d'Atheniens.

Le Chœur.

SEcourez-nous, justes Dieux!
Quelle flame épouventable!
Quels Ennemis furieux!
Secourez-nous, justes Dieux!
Une mort inévitable
L'offre par tout à nos yeux!
Secourez-nous justes Dieux!

SCENE HVITIESME.

MINERVE, Chœur des Divinitez qui accompagnent Minerve, LE ROY, THESE'E', ÆGLE' CLEONE, ARCAS, Chœur, & Troupe d'Atheniens.

Six Flûtes. Les Sieurs Martin, Iean Jeannot, Louis Hotteterre, Cottereau & Rousselet.

Deux Basses de Violon. Les Sieurs Dody & la Pierre.

Deux Theorbes. Messieurs Dupré & Grenerin.

Quatre Trompettes. Les Sieurs Charvillac, la Plaine, Barberay & Dupré.

Cinq Déesses chantantes. Mesdemoiselles de Sainte-Colombe, Bony, Calliot, Piesche & André.

Quatre Dieux chantans. Messieurs Ribon, Buffequin, Miracle, & Godechot.

Seize Musiciens de la suite des Dieux. Messieurs Rossignol, Gaudin, Jolain, de Masse, Liron, Vaïsse, Prevost, Lescuyer, Hanot, Beaupuis, Nouveau, Boutelou, Huart, Dufour, Forestier & Martial.

MINERVE dans la Gloire.

LE Ciel veut écarter tout ce qui peut vous nuire :
Voyez par mon pouvoir élever à l'instant
Vn Palais éclatant
Que l'Enfer n'osera détruire.

Le Theâtre change, & represente un Palais magnifique & brillant.

MINERVE, & le Chœur des Divinitez, dans la Gloire.

Vivez, vivez, contents dans ces aimables Lieux.

Chœur d'Atheniens dans le Palais.

Vivons, vivons contents dans ces aimables Lieux.

MINERVE & les Chœurs.

Bien-heureux qui peut naistre.
Sous un Regne si glorieux!

Vivez, vivez
Vivons, vivons } *contents dans ces aimables Lieux.*

Un Roy digne de l'estre.
Est le Don le plus grand des Cieux.

Vivez, vivez
Vivons, vivons } *contents dans ces aimables Lieux.*

SCENE NEVFIESME.

ET DERNIERE.

TOutes les Voix, & tous les Instrumens des deux Chœurs se réünissent. Les Plus considerables Courtisans du Roy d'Athenes, environnez d'une Troupe d'Esclaves, forment une espece de Feste galante pour se réjoüir de la reconnoissance de Thesée, Arcas & Cleone chantent au milieu de leur Dançe.

Vn grand Seigneur de la Cour d'Egée dançant.
Monsieur Beauchamp seul.

Quatre Courtisans. Les Sieurs Pecourt, Faüre, Magny, & Germain.

Huit Esclaves de la suite.

Les Sieurs Favre, Mayeux, Arnal, Charlot, Pezant, Barazé, le Chantre & Lestang cadet.

ARCAS, & CLEONE.

LE plus sage,
S'enflame, & s'engage,
Sans sçavoir comment,
La Fierté se dément,
Le Cœur le plus sauvage
Soûpire aisement.
Dans un fatal moment.
Le plus sage
S'enflame, & s'engage,
Sans sçavoir comment.
Contre un mal si doux, & si charmant
Le plus grand Courage.
Combat foiblement.
Le plus sage.
S'enflame, & s'engage,
Sans sçavoir comment.

Quel dommage,
Si l'on ne ménage
Les momens heureux!
Formons d'aimables nœuds;

Faiſons un doux uſage
Du temps où les ſeurs,
Suivrons partout nos Vœux.
Quel dommage
Si l'on ne ménage
Les moments heureux!
Qui n'eſt point dans l'Empire amoureux
N'aura pour partage
Que des ſoins fâcheux.
Quel dommage
Si l'on ne ménage
Les moments heureux.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

Fin du cinquiéme & dernier Acte.